Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 6

Artikel: En marge des élections : présidents... !
Autor: Matter, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229448

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

prison à sa place, mais ayant avec lui M. Fauche-Borel, qui désirait aussi s'éloigner. Un ordre secret a pour eux abaissé la chaîne qui, d'ordinaire, empêche voitures et chevaux de circuler la nuit...

Nouvelle aventure : au poste-frontière, M. de Rovéréa a la chance qu'on célèbre *ce jour-là* la réunion de l'ancien Evêché de Bâle à la République française. Ne serait-ce pas plutôt que l'on profite de l'événement qu'est le passage de M. de Rovéréa, pour fêter *aussi* des événements historiques ?

Il y rencontre un homme qui avait fait la même route et qui lui paraissait si suspect qu'il voulait en finir avec lui, d'un coup... Mais, miracle ! Ce gaillard n'était qu'un autre commissaire aux vivres. On plaisante, on mange ensemble, et, plus loin, à Courtelary, ce gendarme obtient d'un autre gendarme qu'il donnera sa chambre à M. de Rovéréa. Tout se passe donc selon les ficelles les plus usées du roman-feuilleton. M. Fauche-Borel, qui ne savait rien, croit s'évanouir en voyant arriver son compagnon d'exil entre deux gendarmes. Qu'il se rassure : ce sont des compagnons de table.

M. de Rovéréa se rendit sans plus de peines à Constance, où il attendit des jours meilleurs. Une dernière mésaventure pour terminer ce portrait presque incroyable : il retrouve à Constance un homme qui lui avait servi de secrétaire, et qui fut très fâché de le voir arriver : n'avait-il pas raconté à tout le monde, avec détails, la mort de son ancien maître.

Je comprends la faute de ce secrétaire-là : avec un patron tel que M. de Rovéréa, on n'en était pas à une mort près.

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE
aux annonceurs du
« Nouveau Conteur vaudois et romand ».

EN MARGE DES ELECTIONS

Présidents ... !

Chaque année, au mois de décembre, quand j'apprends le nom du nouveau président de la Confédération, je fais un petit saut dans mes souvenirs. Dame, on a beau habiter un pays démocratique, ce n'est pas sans un brin de fierté qu'on passe à côté du Président.

Un de mes souvenirs avait pour cadre le Théâtre de Mézières, un jour de première. Deux heures avaient sonné et on attendait l'auto du Président. La foule ne manifestait aucune impatience. Quelques rares appareils photographiques étaient prêts à l'action. Une dame française, sollicitée par son amie de gagner sa place, opposa une énergique résistance. « Je veux, disait-elle, voir le Président de la République ! Je veux le voir !

Et l'auto arriva à grand-peine, d'ailleurs, car les groupes compacts ne songeaient nullement à lui faire une haie d'honneur. La dame française regardait de tous ses yeux. Elle vit un petit homme descendre de la voiture, traverser une foule où personne ne se découvrit, et s'acheter tout prosaïquement un programme. Un loustic lança à la dame d'un ton gouailleur : « Tenez, le voilà, le Président de la République ! » La dame n'en est pas encore revenue.

* * *

L'autre souvenir est beaucoup plus lointain et j'étais jeune alors. Il y avait, dans une ville de notre canton, un concours fédéral de chant. J'ignore par quel hasard et par quelles faveurs extraordinaires je me trouvais, moi qui avais payé mon billet, à côté du Pré-

sident qui, lui, devait être un invité officiel. Je pensais : « Le concert ne se terminera pas avant que j'aie trouvé le moyen de lui adresser la parole. L'occasion est trop belle. » Je n'eus pas à chercher de prétexte. C'est lui-même qui ouvrit les feux en m'offrant son programme. Il ne s'en tint pas là, d'ailleurs. Il me parla de ses impressions et me demanda les miennes. Je jubilais. J'aurais voulu que le monde entier constatât cette chose inouïe, invraisemblable : le Président de la Confédération en conversation amicale avec un petit bout de jeune fille de rien du tout... Le concert terminé, je pris congé de mon auguste voisin. J'avais lu quelque part, dans un code, que les dames devaient tendre la main les premières. Mais je pense que le code aurait fait une exception pour le Président... Je n'ai pas osé... Je n'ai même pas osé lui dire que je l'avais reconnu...

* * *

Il est encore infiniment plus lointain, l'autre souvenir. J'étais enfant et je séjournais chez ma grand-mère. Mon grand-père était d'une bonhomie exquise qui eût enchanté Bernard Shaw et Tristan Bernard. Plongé dans le *Nouvelliste*, il lisait à ma grand-mère les nouveaux du jour.

— Tiens, s'exclama-t-il, Marc Ruchet sera Président de la Confédération pour l'année prochaine !

Ma grand-mère, de saisissement, lâcha son tricotage.

— Marc Ruchet ? Marc Ruchet ? C'est pas possible ! Moi qui ai dansé avec lui à l'Abbaye de Bex !

Alors, mon grand-père, imperturbable :

— Ah ! tu as dansé avec lui ? C'est probablement pour cette raison-là qu'on l'a nommé Président... !

M. Matter.

A propos d'une... horloge sonnant à la ronde !

Acte passé à Denezy, le 5 février 1724

Le cinquième jour du mois de février de l'année mille sept cents et vingte quattre : personnellement s'est constitué Maistre Jean Badoux, horlogeur et mareschal de Prévondavaux, lequel a confessé d'avoir resceu des honnêtes Anthoine Chevallay et Daniel Deppierraz le Jeune, au nom, ainsi et comme gouverneur de l'honorable commune de Denesy, assavoir quinze florins pour et à comte du payement de l'Horloge qu'il a fait et construit, frapan sur la Cloche de la chapelle de Prévondavaux, qui se trouve une partie du temps pouvoir estre entendue depuis le village du d. Denesy. *Ensuite de quoy le d. maistre Jean Badoux s'est engagé par les présentes qu'au cas que le d. Horloge vienne à la suite du temps à estre vendu ou transporté par luy ou par d'autres, dans un endroit d'où il ne puisse estre entendu et servir au d. Denesy, comme il fait dès la d. chapelle, que la ditte commune pourra tout premier agir sur le d. horloge soit sur le prix d'Icelluy pour la restitution ou remboursement des dits quinze florins, ce qu'il a promis d'effectuer sous la générale obligation de ses biens en présence des honnêtes Abraham Philippe Pidoux de Forel, et François, fils de Pierre Badoux, menuisier, du d. Prévondavaux tesmoings le dit jour 5 février 1724.* *A...z.*

YVERDON
Un relais
Le Buffet
A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09